

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 32

Artikel: Lo mot dè passè
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rompant le silence et s'adressant à son vis-à-vis :

— Dites-voï, assesseu, comment dites-vous déjà ce jeu ouisque des gaillàs s'envoient à coups de souliers des pétubles en cuir contre?... Mon gamin, depuis qu'il est par ce Lausanne, me casse la tête avec son... son... charrette de mot anglais, va pi !

— Ah ! attendez voï, monsieur le syndic, je viens tout juste de le lire sur la *Revue*, tenez : « Football Match ». Ça doit être quand même rude drôle de voï ces lulus courri, s'échauffer, se rebedouler après cette pétuble. Votre gamin en est-y aussi, de cette manigance ?

— Taisez-vous voï, il n'a pas eu un moment d'arrête jusqu'à ce qu'il se soit mis du « Mont-riond » de Lausanne. Tenez, il en est tellement toqué que, l'autre dimanche, en rentrant de son exercice, il a tellement rêvé de ce commerce qu'il a « déguillé » en bas son lit ; ça a fait un détérint du tonnerre ; vous auriez dû voï ce saut que ma Louise a fait dans son reposoi. Il me fait une puissante bringue poù que j'aïlle voï une fois ce fourbi ; tenez : (*sortant une lettre*) il m'a justement écrit que dimanche y aura des Neuchâtelois et puis y inaugureront leur cantine... ça sera plein de grosses nuques. Y nous faut y aller, assesseu, quand dites-vous ? Ça nous sortira un bocon.

— D'accò, syndie, ma Fanchette fera bien un peu la mine ; quand elle aura assez potté, elle s'arrêtera, et puis on est habitué. Est-ce qu'on en prend enco trois, syndie ?

— Non, merci, sans compliments, voilà dix heures ; il faut aller se réduire. Bonne nuit, assesseu ! à dimanche, je prendrai le char à bancs.

* * *

Dimanche, une heure, la Grise attend paisiblement que ces messieurs aient fini de prendre leurs trois verres au guillon, histoire de se faire la main.

Leurs épouses, pendant ce temps, se déroutent la langue.

— Dites voï, madame la syndie, sont-ils pas un peu fous, nos hommes ? Courir par Lausanne poù voï des gaillàs faire aux anglais ?

— Ne m'en parlez pas, madame, je disais encore à mon homme en mangeant la soupe : « Plus tu viens vieux, plus tu viens fou », pis voilà t'y pas que notre Hans le volontaire s'en mêle aussi.

« Moi aussi, badronne, jouer füssball avec Club Niederbipp, moi bien chouer, faire cupesse à ceusses Bümplitz. »

Pendant ce colloque, nos deux héros, dûment rafraîchis et tout guillerets de prendre leur volée, s'installent sur le char. Fouette cocher, hue la Grise ! et en route pour la Pontaise.

Il faisait un magnifique dimanche de septembre ; le soleil légèrement voilé par la brume automnale, étendait un voile de gaîté sur la belle campagne vaudoise. Aussi nos deux héros se sentaient une âme toute ragaillardie en roulant vers la capitale, au trot allongé de la Grise.

— Tout de même, syndie, on a rude bien fait de s'ensauver, nos gouvernements étaient bien un peu gringés, mais quand elles seront après leur godter, ça leur passera.

— En règle, assesseu, en attendant il nous faut prendre aussi un picotin, trois décis sur le pouce, nous voici tout juste à Romanel, et puis la jument sera toute contente de souffler un bocon. A la votre, assesseu.

— Santé, syndie. Alors, comme ça, votre garçon en sera aussi, de la manicle, ce tantôt ?

— Bien sû et puis qu'il en est plus fier que d'être nommé ministre, le bombarde t'y pas je me réjouis bien tout de même de voï ce commerce!!!

— Dites-voï, syndie, il faudrait quand même pas trop s'attarder, si on veut pas manquer le commencement.

— En règle, assesseu, en route ; pi, cette fois, on s'arrête plus.

Deux heures et demie ; la Grise bien gouvernée et le char à bancs réduit au « Guillaume-Tell », nos amis attendent sur la Riponne, le tram qui doit les transporter au Parc des Sports ; une, deux voitures vertes passent devant eux, mais tellement bondées qu'il n'est pas question d'y prendre place.

— Te brûle-t-y pas, grogne notre syndic, quel tas de fainéants, y n'ont point de piautes par ce Lausanne, on va te leur montrer qu'on sait encore marcher quand même on est de B... Al-lons, en route, voisin. On n'avait pas tant de ces manigances quand on faisait nos camps ; on n'a jamais manqué l'appel pour tout ça.

C'est bien un brin essoufflé que nos héros arrivent enfin sur la vieille place d'armes, théâtre de leurs anciens exploits guerriers.

— Tout de même, assesseu, y a un rude moment qu'on est pas revenu par là ; pourtant on s'y est bien eu esquiné... Oh ! je ne dis pas, on on y a aussi passé de beaux moments, surtout les dix heures. Vous rappelez-vous cette vieille qui nous vendait la sèche ? Quel quartier pour vingt ! Ça à dû sûrement renchérir aussi. Enfin, c'est pas le tout que ça, regardez-voï cette épè-clée de monde qui arrive ; si on veut voir querchouse, il faudrait quand même se bouger un tantinet.

Arrêtés par le flot grossissant des spectateurs, nos bons amis arrivent enfin devant la caisse.

— Ces messieurs désirent ? demande de sa voix la plus gracieuse le sympathique caissier.

— Ben, donnez-nous voï deux billets pour la représentation.

— Pelouses ou tribunes ?

— J'en sais rien ! Crè nom de sort ! on n'a pas l'habitude. Donnez-nous des premières, on peut s'offrir ça, hein, assesseu, quand on est syndie et puis qu'on a huitante poses au soleil. Parfaitement, mossieu, je suis Jean-Louis Prodollet, syndie de B... vous devez bien connaître mon garçon, il est de votre société.

— Ah ! vous êtes le père de notre ami Prodo, je suis enchanté de faire votre connaissance, vous allez le voir arriver, il doit s'équiper à la Violette ; j'espère avoir le plaisir de vous revoir, à l'avantage, monsieur le syndie, je suis un peu pressé en ce moment.

— Faites estiuves, c'est vrai que vous devez avoir bien du tracas, avec cette craquée de monde qui trépigne devant votre borgnette ; enfin, si vous passez un moment par chez nous, ça me fera plaisir de trinquer.

— Allons, allons, battoille — interrompt l'assesseur — on va rien trouver de place, et puis ce mossieu qui est tant pressé.

— En règle, en règle, assesseu, on y va, mais il est tant poli ce monsieur, je ne veux pas qu'y nous prenne pour des malotrus.

(A suivre.) C. ROSENBUSCH.

Lo mot dè passè. — Tè bin biau vesin ! dè iò vint-te dinse ?

— Ye vîgno dau pridzo.

— Sur quèi noutro ministrè a-te predzi ?

— Sur sa chaire, pardi.

— Lo sé prau, ami Dzaquîès ; mà qu'a te de ?

— L'a dèvesà su la fin dau mondo ; l'a de qu'aloù lè metcheints saront bourlâ à tsavon. Por mè ne pu pas cein crairè ! Lo bon Dieu n'est pas prau croûio po mè bourlâ éternellement ; mà po 'na soupliâiè, lài mè atteindo.

Mouille-Boille. — Demain, dimanche, se donnera au Casino d'Estavayer la dernière de « Mouille-Boille », comédie inédite en trois actes du Dr Thurler.

Cette pièce, qui a déjà eu un très grand succès dans ses deux premières représentations, ne manquera pas d'attirer dans la charmante petite ville d'Estavayer de nombreux amateurs du théâtre populaire.

Onna drôla d'idée ! — Duè païsans qu'étaient venia en deçando, pè Lozenna, au martsî, et qu'avaient on pou quartettâ decé delé, passant, en s'ein retorneint à l'hotò, devant lo cemeliro dè Montoie.

— Di-vai, François !

— Et quèi ?

— S'on allavè vairè la morgue ?

— Mâ, que peinsa-tu quie, Frèderi ?

— L'est por no tsandzi lè z'idées.

— Oh ! alo, ce l'est por cein, l'est bon. Vîa !

Et lè dou compagnons eintrant deïn la morgue, iò ie vîront, su la tràbllia, on néyi qu'étaï dza on pou bin bliet.

Ao bet d'on momeint lè sailliront.

— Ma fâi, dit Frèderi, vaù onco mî vairè tot lè dzeins et totè lè bitès que dzvationt aò solet que ci cadavre dè moo. Qu'èin dis-te ?

— L'est bin sû ! Mâ te vâi bin quand mîmè iò cein no minè de traò bairè d'idhîe !

La réouverture du Kursaal. — Vendredi prochain, 15 août, aura lieu la réouverture du Kursaal. Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est M. Lansac, directeur de l'Apollo-Théâtre, de Genève, qui présidera désormais aux destinées de la coquette salle de Bel-Air.

La première quinzaine d'août et le mois de septembre seront réservés aux représentations cinématographiques des nombreux films à longs métrage et à grande mise en scène dont M. Lansac possède l'exclusivité pour la Suisse.

Par sa netteté et les dimensions de son écran, le cinématographe du Kursaal sera certainement l'un des plus goûtés.

En octobre, commenceront les spectacles d'attractions, voire même d'opérettes, accompagnés par les plus grands succès de la cinématographie.

En février, enfin, la grande Revue du Kursaal, à laquelle la direction est également disposée à donner tout l'éclat possible.

M. Lansac a, en outre, traité avec l'imprésario Ch. Baret pour un cycle de 10 grands galas, composés des derniers succès parisiens et interprétés par les plus grandes vedettes théâtrales.

L'orchestre du Kursaal sera placé sous la direction de M. Mèrault. Enfin, le prix des places pour les représentations ordinaires sera considérablement abaissé, puisqu'il variera de fr. 2 pour les fauteuils à fr. 0.75 pour les galeries. Le Kursaal sera l'établissement le meilleur marché de Lausanne.

Les matinées auront lieu les mercredis, samedis et dimanches.

« Patrie suisse ». — Une étude illustrée sur le peintre Edmond Bille, d'intéressants clichés d'actualité sur le cinquantenaire des chanteurs soleurois, sur la fête des éclaieurs neuchâtelois, des gymnastes de Fribourg et de Neuchâtel, des sauveteurs du Léman, des clichés très curieux sur la Garde suisse du Vatican, la Mi-été du Jura, sur *Mouille-Boille* et la *Corde cassée*, font du dernier numéro de la *Patrie suisse* un des plus variés de l'année.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Redaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.